

LATIFA ECHAKHCH TKAF

7 février - 10 mars 2012

Kamel Mennour est heureux de présenter « TKAF », la seconde exposition personnelle de l'artiste Latifa Echakhch à la galerie.

Le « tkaf » est un terme repris du « darja » un dialecte maghrébin. Ce mot désigne une sorte de mauvais sort prodigué - dit-on - par un être proche... Dans l'exposition, ce mauvais œil semble s'immiscer dans une diversité de signes, de symboles et d'indices, mais aussi de vides. À savoir qu'il n'y a pas d'œuvres de Latifa Echakhch sans un tressage complexe de significations, sans une approche polysémique dont la dimension culturelle n'est qu'une strate de sens parmi d'autres.

Si l'artiste donne son titre à l'exposition, *Tkaf* (2011-2012) est dans un premier temps une installation réalisée, à même le sol et sur les murs de la galerie, avec des briques brisées jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre. C'est près d'El Jadida, au Maroc, que l'artiste a découvert - au cœur d'un sanctuaire où l'on pratique encore la sorcellerie - des traces et des empreintes de mains réalisées, à même les murs, à l'aide de terre d'argile rougeâtre extraite du sol. S'inspirant de cette vision, Latifa Echakhch opère dans son œuvre une hybridation entre des pratiques sacrées ancestrales et certains usages de l'art contemporain faisant eux aussi l'objet d'une sacralisation. Nous pourrions mentionner ici la célèbre exposition à la Kunsthalle de Berne orchestrée par Harald Szeemann, et comprendre que *Tkaf* n'est pas sans une certaine filiation vis-à-vis notamment des œuvres de Joseph Beuys, de Richard Serra ou encore de Lawrence Weiner. Latifa Echakhch s'emploie délibérément à combiner des dispositifs de mise en vue rattachés à ces « attitudes » avec d'autres mondes, d'autres agencements dont la charge expressive s'avère aussi directe que complexe. Ici l'investissement du corps de l'artiste que l'on peut deviner, de même que son échelle, procède de cette étrange tension entre, d'une part, une énergie radicale, brutale et manifeste, et d'autre part, une forme de sobriété, de subtilité, de retenue. Tout en s'inscrivant dans une esthétique de la destruction, voire de la ruine, une pièce comme *Tkaf* nous renvoie également au matériau utilisé et à ses dimensions symboliques. Telles des traces de sang, la poudre de brique rouge - qui n'est pas sans rappeler ce pigment nommé « sanguine » - se conjugue avec la sensation d'une architecture laminée, éventrée.

Sur un mode tout aussi iconoclaste les *tondi* (*Tambours*, 2012) nous proposent une étrange généalogie. Réalisés au moyen d'un goutte-à-goutte d'encre noire, ce dispositif tente de renverser l'idée même de *tondo* à l'origine situé au plafond pour réferer aux cieux. Les gouttes qui composent l'œuvre se sont en effet écrasées au centre du format pendant une durée déterminée par l'artiste : l'encre comme projectile, la toile pour cible... On pourrait être tenté de convoquer l'expressionnisme abstrait des années 1950, mais la distanciation protocolaire nous emmène résolument ailleurs. Il nous est donné d'imaginer le tempo de cette encre noire avec encore et toujours cette notion de déposition ; un point récurrent dans l'exposition tout comme la présence répétée du motif circulaire et de ces vides, de ces fantômes que l'artiste distille çà et là.

Latifa Echakhch « TKAF » est présentée à la galerie kamel mennour du mardi au samedi, de 11h à 19h.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin par tél: +33 1 56 24 03 63 ou par email: galerie@kamelmennour.com.

Un bâton, une chemise et quelques colliers de jasmin dont l'odeur disparaîtra peu à peu avec le temps de l'exposition renvoient ainsi à une figure furtive entraperçue lors d'un voyage à Beyrouth, l'« inimage » d'un vendeur ambulant de jasmin – pour reprendre un terme de René Passeron (*Fantôme*, 2012).

Le temps passe et le rythme organise la temporalité de l'exposition à l'instar de ces vingt-quatre chapeaux melon déposés au sol et remplis d'encre noire (*Mer d'encre*, 2012). Doit-on imaginer une quête improbable dont le résultat serait cette cosmologie quelque peu mélancolique ? Fidèle à un principe de plurivocité, cette pièce pourrait aussi être dédiée à la figure du poète, à ces rêveurs et rêveuses de mots, qui pourraient bien ici se voir transformés en clowns gauches arrosés d'encre...

Née en 1974 à El Khnansa (Maroc), Latifa Echakhch vit et travaille à Paris et à Martigny (Suisse).

Son travail a été présenté en France comme à l'étranger au sein de nombreuses expositions personnelles : au Museum Haus Esters à Krefeld, au MACBA à Barcelone, au FRI ART à Fribourg, au GAMeC à Bergame, à la Kunsthalle de Bâle, au Bielefelder Kunstverein à Bielefeld, à la Kunsthalle Fridericianum à Cassel, au Frac Champagne-Ardenne à Reims, au Swiss Institute de New York, au Kunsthaus de Zürich, au Magasin à Grenoble ; et d'expositions collectives : dans le cadre de la dernière Biennale de Venise, au GAM - Civic Gallery of Modern and Contemporary Art à Turin, au Beirut Art Center à Beyrouth, au CAC de Vilnius, dans le cadre de la Biennale ArtFocus de Jérusalem et de Manifesta 7 à Bolzano, au Museum Anna Norlander à Skellefteå et au Studio Museum Harlem à New York.

Une exposition personnelle lui est actuellement consacrée au Columbus Museum of Art de Columbus (Ohio), et trois autres sont à venir cette année : au MUAC - Museo Universitario Arte Contemporáneo à Mexico, au Portikus à Frankfurt et à la Kunsthaus de Zurich.

Latifa Echakhch exposera également en 2012 au Contemporary Arts Museum à Houston et dans le cadre de la 18^e Biennale de Sidney.